

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXIV

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

Encore davantage les terres qui sont au dessous de ce gazon, que nous appellons terres neuves, & qui par consequent n'ayant jamais été travaillées se trouvent neuves, c'est-à-dire pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles, & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que si enfin on n'est pas en état d'aller jusques-là, & qu'au moins on en puisse avoir une quantité raisonnable, je voudrois qu'on l'employât ou toute entiere pour les Arbres fruitiers, ou qu'on l'employât au moins de la même maniere que j'ay fait employer les Fumiers pour les amandemens à vive jauge.

CHAPITRE XXIV.

Pour sçavoir s'il est bon de fumer les Arbres.

Je ne sçaurois approuver le sentiment de ceux qui étant prevenus de l'erreur commune sur le fait des Fumiers, en mettent indifferemment par tout, jusques-là que pour en faire une grande maxime, ils disent d'une maniere assez populaire, que particulièrement à l'égard des Arbres on ne leur sçauroit donner trop d'amitié, c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier.

Mais pour faire voir si leur opinion est un peu raisonnable, je les prie de répondre à cinq choses que j'ay à leur demander sur ce sujet.

La premiere s'ils entendent parler de toutes sortes d'Arbres.

La seconde si c'est seulement des Arbres fruitiers.

La troisième si en fait de ces Arbres fruitiers, c'est de tous en general qu'ils parlent, soit vigoureux pour les entretenir, soit infirmes pour les rétablir.

La quatrième s'ils ont une regle certaine pour la quantité de Fumier qu'il faut donner à chacun, & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquième si on les doit fumer en toutes sortes de terres, soit bonnes, soit mauvaises.

Je n'oserois pas croire que leur pensée pour les Fumiers s'étende generalement à tous les Arbres, puisque de l'aveu de tout le monde ceux des Forêts, ceux de plaine campagne, & ceux des avenues des maisons se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumez, si ces Messieurs conviennent de ces veritez sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même maniere, c'est-à-dire par leurs racines; en effet des racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est passablement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver suffisamment ce qui leur est nécessaire pour la vie.

Mais quoy que c'en soit, vray-semblablement ces Messieurs se retranchent à appliquer seulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit; or de bonne foy je ne croy point qu'ils osent avouer que leur intention soit de parler de tous en general, car quelle apparence de dire qu'une même chose également bonne pour tant d'Arbres qui se trouvent d'une constitution si differente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes, les uns de Fruits à pepin, les autres de Fruits à noyau, &c. cependant ils ne se sont point encore expliquez sur cette difficulté, & n'ont jamais parlé qu'en termes generaux sur cette matiere, ou comme nous avons dit, ils employent le beau nom d'amitié pour persuader plus agreablement.

Je ne croy pas non plus que si on les presse de se declarer, ils aillent dire qu'ils

entendent parler des plus vigoureux, puis que constamment la grande vigueur paroissant incompatible avec l'abondance des Fruits, ce seroit un méchant expedient pour tâcher d'en faire venir que d'avoir recours à une chose qu'ils croiroient propre à entretenir cette vigueur, ou peut-être même l'augmenter; & de plus le Fumier n'étant regardé que comme un remède, & les remèdes n'étant vray-semblablement que pour les malades, il s'ensuit que ce Fumier ne doit point être pour ces Arbres, qui bien loin d'avoir aucune infirmité marquent dans toute leur étendue une santé parfaite, ainsi supposé que le Fumier soit capable de faire quelque chose aux Arbres, je croi certainement, qu'il pourroit nuire à ceux-cy plutôt que de leur procurer quelque avantage.

Il faut donc qu'on vienne à dire que ce sont les Arbres infirmes qu'on croit avoir besoin du secours des Fumiers; mais pour en venir, s'il est possible, à desabuser d'une telle erreur, j'assure d'abord & de bonne foy, que par une expérience étendue pendant une longue suite d'années, je scay sûrement que tout le Fumier du monde ne scauroit rien operer en faveur de quelques Arbres que ce soit; j'avois été long-temps dans l'erreur commune, ma curiosité ayant commencé par là, aussi bien que par la routine des décours, &c. mais enfin j'en suis heureusement revenu, & tous ceux qui sans aucune prevention voudront s'instruire de la verité du fait, conviendront avec moy que tout au plus la peine & la dépense en sont inutiles; je dis même qu'on est bien-heureux si elles n'ont point été pernicieuses; car ces Fumiers, comme j'ay dit ailleurs, sont sujets à engendrer des vers qui font mourir les Arbres; ou au moins toute leur vertu ne scauroit faire produire que de petites racines; or telle racine qui est véritablement bonne pour de petites Plantes; ne peuvent absolument contribuer à faire ces beaux jets, qui sont connoître qu'un Arbre est vigoureux au point qu'on le demande.

Mais pour aller un peu plus avant dans la preuve convaincante de cette verité que j'établis, je voudrois bien qu'on me dist au juste ce que c'est qu'un Arbre infirme, c'est une matiere dont je parle assez amplement dans le Traité des maladies des Arbres, &c. & quant à present je me contente de dire, que par exemple un Poirier infirme n'est pas toujours celui qui pousse jaune, on en voit de fort vigoureux qui ont le feuillage de cette couleur-là, c'est seulement celui dont il meurt quelques grosses branches vieilles, ou celui dont l'extrémité des jets sèchent, ou celui qui n'en fait aucuns; & demeure galeux, plein de chancres & de mouffe, & cependant fleurit infiniment, mais où peu de Fruits y noient, où ce qu'il en noué demeure petit, pierreux & mauvais; que si l'Arbre pousse de grands jets jaunes, ce qui d'ordinaire arrive à quelques Poiriers sur Coignassier, qui étant plantez en terre un peu sèche & maigre se portent naturellement bien, ce défaut de feuilles jaunes vient de ce que quelques principales racines se trouvant à fleur de terre y sont altérées par les chaleurs d'Esté; or le Fumier employé pour amander, & par consequent mis un peu avant dans la terre ne scauroit empêcher cela.

D'un autre costé si à cet Arbre infirme, il meurt quelques branches, ce deffaut peut venir, soit de ce que l'Arbre est trop chargé de branches, eu égard à son peu de vigueur, en sorte qu'il ne peut fournir à les nourrir toutes, soit de ce qu'il est planté trop haut, ou trop bas, soit enfin de ce que la terre, qui le doit nourrir, est ou mauvaise, ou usée, & sur tout que dans le pied de l'Arbre il y a beaucoup de racines mortes.

Or au premier cas, le Fumier ne déchargera pas cet Arbre de son trop grand fardeau; au second, il ne fera pas qu'il devienne mieux planté; & au troisieme, il ne ressuscitera pas les racines mortes, & enfin n'en fera point venir de grosses nouvelles; car jamais les Fumiers n'ont pu parvenir jusques-là, tant les grands quelques pourris qu'ils soient, que les petits qu'on appelle terreaux: ainsi tant qu'il ne sera point de grosses racines nouvelles, il ne se fera point aussi de beaux jets nouveaux; &

tant

tant qu'il ne se fera point de ces sortes de jets nouveaux, les Arbres demeureront toujours vilains, & les fruits ne seront jamais bien conditionnez dans leur qualité, ny ne satisferont pas non plus par l'abondance.

Joint que si le Fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'estoit pas. Premièrement je l'aurois éprouvé quelquefois, après l'avoir essayé si souvent, & cela estant, j'aurois grand tort de me revolter contre une opinion si bien établie, & de vouloir en mesme temps introduire une doctrine nouvelle, qui, au lieu de me faire quelque bien, ne seroit propre qu'à me tourner en ridicule: en second lieu si les Fumiers pouvoient donner de la vigueur, & sur tout à des Arbres vieux & infirmes il en arriveroit sans doute un inconvenient tres-fâcheux, qui seroit de faire pousser quantité de faux bois, & de détruire la disposition où cet Arbre étoit pour fructifier; car enfin contre l'intention du Maître ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le Fruit, & il faut nécessairement ôter ces sortes de bois comme mal conditionnez & mal placez.

J'explique plus particulièrement dans un autre endroit, ce qui en tel cas est à faire pour le mieux, & c'est dans la fin du cinquième Livre où je propose les remedes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais supposé qu'il fût bon de fumer les Arbres, dont je ne conviens pas, quelle mesure juste peut-on avoir pour le plus ou le moins de Fumier qu'il faudroit à chacun, la petite ou la mediocre quantité feront-elles le même effet que la grande, ou la grande ne fera-t-elle pas davantage que la petite ou la mediocre, &c. & de plus en quel endroit placera-t'on ce Fumier, sera-ce bien près du tronc, sera-ce loin; il sera inutile près du tronc, puisque les extrémités des racines, où se fait toute l'Action, étant éloignées de là n'en pourroient profiter, & cependant c'est particulièrement en cet endroit-là où l'on a accoutumé de le mettre, ce seroit donc dans le voisinage de ces extrémités où il faudroit placer cet amendement, mais le moyen de sçavoir au vray en quelle partie elles se trouvent, joint que ces extrémités qui s'allongent tous les ans, changent par consequent de place tous les ans, &c.

Je finis par cette observation qui est si vulgaire, qu'on voit des Arbres infirmes dans les bonnes terres, aussi bien que dans celles qui le ne sont pas, faudra-t'il faire le même remede dans les unes que dans les autres? il me paroît assez difficile de répondre juste sur ces trois dernieres questions, si bien que constamment on s'engage à de grands embarras, si on veut faire consister dans les Fumiers le seul bon remede qu'il faut aux Arbres fruitiers, soit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont, soit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perduë, je trouve beaucoup mieux mon conte, & à moins de frais, à me servir de terres neuves que d'aucuns Fumiers, quels qu'ils puissent être; j'explique ailleurs la maniere d'employer ces terres neuves, & c'est ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit, qu'une des principales conditions, pour réussir à planter de jeunes Arbres, si d'ailleurs ils sont bons & bien taillez par les racines, est de les planter dans une terre qui soit au moins passablement bonne, & qui n'ait jamais été fumée.

CHAPITRE XXV.

Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espece d'Arbres fruitiers.

Je finis cette seconde partie après avoir dit que les Sauvageons de Poiriers, de Pommiers, & même ceux qui s'appellent Paradis, & pareillement les Pruniers, & les Figuiers s'accoutument assez bien de toute sorte de terre, soit chaude &

Et quid quæ-
que ferat re-
gio, & quid
quæque re-
causet, &c.
Georg. 1.